

## Il cocomero

Amarcord, quand j'étais enfant, dans l'après guerre ....

.... en Romagne, "il cocomero", c'est à dire la pastèque, était un dessert rare, cher et recherché.

Si aujourd'hui on dit à un enfant "si tu n'es pas sage, tu seras privé de dessert", je ne sais pas si cela a vraiment de l'effet. Pendant mon enfance, être privé de dessert était vraiment une punition que l'on craignait. Un de nos desserts préféré était "il cocomero".

En ce temps là, il cocomero avait quelque chose de magique. On ne savait jamais quand on le mangerait. C'était toujours la surprise. En effet, certains jours d'été, arrivait de nul part un camion, bran ballant, chargé à raz bord de pastèques. Il s'arrêtait sur la place et klaxonnait plusieurs fois pour annoncer sa présence. Les premiers arrivés étaient toujours les enfants. Le chauffeur descendait de sa cabine et saluait tout le monde. Puis il montait à l'arrière du camion directement sur les pastèques. Entre temps tout le quartier était arrivé.

*"da Ferrara, si da Ferrara, vengano i miei cocomeri"*

Il commençait toujours sa vente en disant que ses pastèques étaient toutes fraîches et bien sucrées car elles venaient directement de Ferrare. Je ne sais pas pourquoi, mais en Romagne, une pastèque n'est bonne que si elle vient de Ferrare !

Nous les enfants étions émerveillés. Nous regardions ce bonhomme sautiller sur son camion et tous nous espérions que ce serait notre mère qui achèterait ce fameux cocomero.

Enfin une femme se décidait :

*"quanto costano i tuoi cocomeri ?"*

*"10 lire al kg"*

*"commè! 10 lire al kg, ma è piu caro chè al negozio !"*

*"si signora, ma i miei sono colti di questa mattina e vengano da Ferrara!"*

*"va bene, va bene, ma almeno è zuccherarato?"*

Alors le bonhomme allait d'un bout à l'autre du camion, inspectait ses pastèques, en prenait une, tapait dessus avec sa main, la reposait. Puis, il en reprenait un autre et recommençait jusqu'à ce qu'il en trouve un qui lui convienne. Il l'approchait de son oreille et écoutait le bruit que faisaient les pichenettes qu'il lui donnait.

*"questo, questo è buonissimo!"*

*"puo darsi" lui lançait la femme " ma quando lo mangero' tu sarai andato via!"*

*"Non mi credi? ti faccio il tassello e ti faccio gustare !"*

Il prenait alors un couteau et d'un geste rapide coupait un carré dans la pastèque. Puis il tendait le morceau à la femme. Celle-ci goûtait. Tout le quartier la regardait en silence, enfin, elle hochait la tête de bas en haut. Ouf ! Celui-ci prenait alors sa balance romaine. D'une main leste il posait la pastèque sur le plateau et rapidement il déplaçait le contrepoids et avant qu'on puisse voir il ramassait le tout contre lui et criait :

*"Otto kili, otto kili, buoni, buoni, dami 80 lire e andiamo bene!"*

L'affaire était faite, il tendait la pastèque à la femme qui partait en tenant d'une main son cocomero et de l'autre son fils tout joyeux ! Pendant ce temps, le vendeur continuait le même cinéma avec une autre femme.

De retour à la maison, la pastèque était mise dans un sceau et descendue dans le puits où elle restait au frais jusqu'au moment du dessert. Elle était coupée d'abord en deux, puis en autant de tranches que de personnes présentes.

Amarcord, si amarcord ....qu'en Romagne on disait "quando si mangia il cocomero, non si mangia il gelato, perchè fa male a la pancia !". Cinquante années plus tard, je ne sais pas si c'était vrai ou si c'était par économie, mais je continue toujours à respecter ce dicton !